

FAIS DODO, L'ENFANT DE LA CAGE

FRANCOIS BRASSARD

Abréviation. AF: pièce conservée aux Archives de folklore, Université Laval, Québec.

Versions citées. On ne s'arrête ici ni aux autres endormeuses, sauf pour signaler, comme exemples, des situations parallèles, ni aux rédactions de *Fais dodo*, *Colas*, sauf pour fins d'observations très définies.

Fais dodo, le petit.

Saguenay. AF — François Brassard: 1944, Jonquière, Mme Lionel Allard.

Fais dodo, pinoche.

Saguenay. AF — François Brassard: 1943, Jonquière, Côte Brassard.

Fais dodo, Colas.

Bas-Saint-Laurent. AF — Yolande Rhéaume: 1968, Rimouski, Mme Isidore Lévesque.

Saguenay. AF — François Brassard: 1956, Kénogami, Mme Arsène Lapierre. La chanteuse a rapporté avec elle son répertoire des Iles-de-la-Madeleine. Sa version est acadienne.

Québec. AF — Jean-Pierre Pichette: 1968, Québec, Roger Potvin.

Estrie 1. AF — Luc Lacourcière: 1955, Saint-Jean-Baptiste de Rouville, Mme Elphège Guertin.

Estrie 2. AF — S. M. Sainte-Hélène: 1960, Sainte-Marie de Blanford, Céline Côté.

Fais dodo, l'enfant de la cage.

Saguenay. AF — François Brassard: 1952, Chicoutimi, Mme Henri Tremblay.

Les petites chansons de berceau font souvent l'énumération des familiers de l'enfant. Sans franchir nos limites linguistiques romanes, ceci s'observe couramment dans le monde français, dans le domaine italien, en Hispanité, dans l'univers portugais. Les utilisations sont innombrables. Il faut passer outre.

Les chansons ont l'énumération simple. Voyez *Fais dodo, le petit*:

Fais dodo, le petit,
C'est papa p'is maman p'is memère,
Fais dodo, le petit,
C'est papa qui l'a dit.¹

Elles ont l'énumération rattachant les personnages à des lieux et occupations. Notre *Fais dodo, pinoche* a:

¹Saguenay

Fais dodo, pinoche,
 Ta mère est allée aux noces,
 Ton p'tit frères est au moulin,
 Ta p'tit' soeur va venir demain,
 Ell' va t'apporter un' p'tit' catin
 Gross' comm' la têt'de ton p'tit chien.²

Cette manière est coutumière à la petite endormeuse de notoriété si universelle en France et dans les pays français, *Fais dod, Colas*.

J'ai été très heureux d'entendre un jour et de recueillir *Fais dodo, l'enfant de la cage*, qui est une forme forestière très canadienne de *Fais dodo, Colas*. Ce me fut chanté le 27 avril 1952, par Mme Henri Tremblay, chez elle, dans le rang Saint-Jean-Baptiste, qui va de Rivière-du-Moulin à Saint-Alphonse, au Saguenay. La chanteuse, née Délima Boily, de 91 ans, avait été, à ses neuf ans et demi, du voyage qui transportait la famille et tout son avoir, par terre, en des routes n'existant que de nom, du lieu d'origine, le Deuxième rang du Lac, Sainte-Agnès, Charlevoix, à ce jeune pays d'où elle n'a plus jamais bougé. Sa chanson lui venait de son père, William Boily. Elle dit: "Je chantais ça pour endormir les enfants. C'est papa qui nous chantait ça, j'étais jeune . . . pour nous endormir aussi." Car, cette chanson plus récente, qui était un prolongement de la chanson plus ancienne de *Fais dodo, Colas*, en avait gardé la poétique et n'avait rien abdiqué de sa fonction: ce sont toujours les éléments du texte spécifiques de l'endormeuse, avec leur puissance propre accumulée au long des routes de la tradition.

The image shows four staves of musical notation in G major (one sharp) and 6/8 time. The lyrics are written below the notes. The first staff begins with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 6/8 time signature. The lyrics are: "Fais do- do, l'en-fant de la ca- ge, Fais do-". The second staff continues: "do, t'a- ras du lo- lo, Pa- pa est en haut Qui bûch' des tib-". The third staff continues: "lots, Ma- man est en bas Qui fait le beur- das, Fais do-". The fourth staff concludes: "do, l'en-fant de la ca- ge, Fais do- do, t'a- ras du lo- lo."

Fais dodo, l'enfant de la cage,
 Fais dodo, t'aras du lolo,

²Saguenay

Papa est en haut
Qui bûch' des billots,
Maman est en bas
Qui fait le beurdas,
Fais dodo, l'enfant de la cage,
Fais dodo, t'aras du lolo.³

La chanson est, toujours dans son inséparable fonction gardée, d'une canadienisation avancée et du reste ancienne, du moins dans ce contexte des chansons du fonds canadien. La chanteuse a des souvenirs vifs et précis de son enfance. Elle m'a fait le récit long, détaillé et encore tout frais à sa mémoire de son épique traversée de Charlevoix au Saguenay. Dans cette matière si mémorable qu'est la chanson, elle remonte aussi haut que le souvenir, naturellement, à ses six ou huit ans aux jours de Sainte-Agnès où elle entendit premièrement, de son père *Fais dodo, l'enfant de la cage* et, à la repasse qu'il en faisait avant une noce, *Chers amis, réjouissons-nous*, et, de sa mère au rouet et sur ses genoux, *Je me disais tous les jours* et d'autres pièces.

La chanteuse, toujours à partir de ces années, a entendu *Fais dodo, l'enfant de la cage*, sans cette forme, de son père. Nous avons ainsi devant nous le phénomène d'une canadienisation qui, d'un bond, remonte au moins aux alentours de 1870. Et c'est sans préjudice, cette période de son existence qui nous est connue, pour une autre période, antérieure, où elle circulait aussi, qui nous échappe, et qui remonte du père de notre chanteuse à un chanteur auteur plus ancien. Car cette transformation aux couleurs canadiennes n'est pas de William Boily et, sans doute, ne date pas de lui, mais de plus loin. Lui, il a été chanteur non auteur mais transmetteur. S'il eût été auteur, sa fille l'aurait su et clairement laissé voir. Le silence d'une informatrice servie par une si heureuse mémoire équivaut à un argument négatif. Du reste, en ce milieu Boily, les jours s'écoulaient dans des préoccupations non forestières, mais colonisatrices et terriennes.

Cette canadienisation de chanson est assurément plus ancienne: d'avant les années 1870, de l'enfance de la chanteuse, et, disons aussi, 1850, de l'enfance de son père. Elle ne peut cependant remonter au-delà du début du XIXe siècle, qui vit l'ouverture des chantiers de l'Outaouais avec leurs équarrissages de grands bois et leurs descentes de cages.

La canadienisation elle-même va nous montrer ceci.

Le personnage typiquement français de Colas se rattache mal au pays nouveau. Hors de pièces comme *Fais dodo, Colas*, il ne nous est présenté que rarement ou livresquement. Lors de la refonte de la chanson, il disparaît. Il est, en dehors, n'est-ce pas, de toute demi-mesure, remplacé par la désignation "l'enfant de la cage", illustrative du grand moment de l'épopée du bois carré et, dès lors, on ne peut plus foncièrement canadienne.

Il y a un autre concept à voir. *Les Fais dodo, Colas* mettent en opposition deux tableaux dits l'un de haut et l'autre de bas, simplement pour le haut et le bas de l'habitation. Ces tableaux peuvent s'arrêter aux délices du palais — il y a le gâteau et le chocolat — ou encore toucher aux choses de la vie plus dure, d'utilité et pratiques.

Peut-être signalerai-je que parmi celles-ci, les travaux du bois reçoivent leur part d'attention. Mais ils n'ont pas de rapport avec la chanson de l'enfant de la cage et n'y conduisent pas. Les versions montrent papa qui, en haut, scie du bois,⁴ fait des sabots⁵ et souvent, par juste balancement, maman qui, en bas, fait son bardas.⁶

Notre chanson canadienisée ne pourra, bien sûr, exprimer la forêt que dans un contexte d'utile et même de dur et de laborieux. Et remarquons que l'opposition entre le haut et le bas, qui était à petite échelle, va entrer à présent dans des tranches d'où elle sortira agrandie à l'échelle d'un immense pays. De plus, cet agrandissement nous désignera, nous et pas d'autres. En haut, ce n'est plus l'intimité chaude du haut de l'habitation, mais le monde lointain, isolé, différent, du travailleur hardi qui abandonne tout pour monter, monter aux chantiers, aller en haut, vers les hauts ou les pays d'en haut, les pays en remontant les courants, le Haut-Canada et outre. En bas, ce n'est plus par opposition au haut de l'habitation, le simple bas de celle-ci, accueillant, protégé et calme; faisant équilibre avec l'"en haut" des pays lointains des forestiers, c'est, cet "en bas", le chez soi à sa large acception, le pays quitté, le Bas-Canada, le monde vers lequel les eaux s'écoulent, pour qui sont les pensées et les propos et qui est en lui-même un but à chaque instant entrevu. Les mêmes expressions, "en haut", "en bas", sont acceptées dans le langage, les chansons, les écrits. Comprises de tous, elles collent à leur sens autre magnifié.

Cette interprétation me semble supérieure à toute autre: à celle, par exemple, de l'enfant associé un jour par des circonstances de fait, de temps ou d'autre sorte, à la cage, qu'on retrouve peu après, avec les siens, sur la propriété familiale, où, sur le haut de la terre ou en haut sur la montagne ou sur le lot à bois, le père bûche des billots, tandis qu'en bas, à la maison, aux bâtisses, au jardin, la mère fait le beurdas. Mais ceci n'est pas le cas. C'est contredit par l'empreinte de la cage donnée à la pièce au début. Cette empreinte de la cage ou du bois carré est trop forte et marquante pour qu'on puisse, d'un coup d'éponge et sur une quelconque supposition, l'effacer. En haut où on bûche des billots désigne bien ici alors les hauts, les pays outaouais des grandes exploitations du bois. En bas, c'est, à côté de cet en haut des voyages, la simple opposition marquant l'ensemble village, campagne et chez soi des régions habitées.

Tout en s'inscrivant dans les canons habituels à la chanson *Fais dodo, Colas*, la mélodie de la nôtre a su, pour sa partie médiane, renoncer au bana et au déconcertant de trop de notations, au bénéfique du substantiel, du consistant et de l'expressif qui ont pu lui venir de ses frottements avec le plain-chant. Même une petite chanson a droit à de la beauté et, si elle célèbre les grands moments du bois carré, à de la noblesse.

*Université Laval,
Québec, P.Q.*

⁴Quebec

⁵Bas-Saint-Laurent, Saguenay, Estrie 1 et 2

⁶Bas Saint-Laurent, Estrie 1